

Notes de lectures

Jean-Paul BIER, Auschwitz et les nouvelles littératures allemandes, Bruxelles, Centre national des hautes études juives, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1979, 242 pages. Index.

L'auteur, professeur de littérature allemande à l'Université d'Anvers (U.I.A.), analyse le rôle et l'importance d'Auschwitz dans la littérature allemande d'après-guerre (1945-1977). Ce premier bilan pose bien des interrogations : qui parle, quand, comment, pour qui, dans quel but et avec quel résultat ?

Bier constate que, "jusqu'au début des années soixante, la littérature traitant directement des crimes nazis n'avait guère été abondante" (p. 22). En revanche, au début des années soixante-dix, on assiste à une véritable commercialisation du passé nazi par l'intermédiaire du livre et du film. Littérature souvent ambiguë, non dénuée d'une certaine nostalgie et qui traite négligemment la persécution dont furent victime les juifs. Quarante ans après, l'opinion publique allemande s'est-elle vraiment "délivrée de ses démons" ?

Dans l'immédiat après-guerre, ceux qui s'expriment avaient tous, peu ou prou, souffert du nazisme (Kogon et Niemöller, par exemple, sortent des camps de Buchenwald et Dachau). Il s'agit généralement de témoignages. Thomas Mann, qui refusa de rentrer en Allemagne après 1945, "soumettait l'Allemagne tout entière à la culpabilité collective" (p. 39). Jaspers définit ce concept dans une théorie plus générale de la responsabilité, tandis que Max Picard estime qu' "avec la défaite, les Allemands auraient déjà oublié leurs crimes" (p. 44). Roman du désespoir et du désarroi d'une jeunesse désemparée, le livre provocateur et pessimiste The Children of Vienna, de Robert Neumann, raconte d'une manière pathétique la "vie" d'un enfant juif à Auschwitz.

La poésie, quant à elle, permettait de renouer avec une tradition non compromise. Elle tient une place non négligeable dans la littérature de l'époque.

En 1945 renaissait le théâtre. On met en scène des pièces interdites sous Hitler et on monte de nouvelles oeuvres traitant de l'antisémitisme, du nazisme et du militarisme.

La restauration politique qui va de pair avec le "miracle allemand" des années cinquante voit apparaître une littérature où l'on tente de mettre fin "au sentiment inconfortable, injuste et absurde de culpabilité collective" (cf. Friedrich Sieburg, 1954). Tel n'est cependant pas le cas de l'historien et sociologue Alfred von Martin (1960) ni de Max Friesch et Friedrich Dürrenmatt.

Bier consacre quelques pages très intéressantes à l'oeuvre de l'extraordinaire romancier qu'est Günter Grass. "Günter Grass, nous dit-il, occupe une place importante et essentielle dans l'histoire d'Auschwitz comme dans l'opinion littéraire et publique de la République Fédérale Allemande" (p. 152). Son célèbre roman Die Blechtrommel fut un événement littéraire en 1959. Dans cette fresque éblouissante, folle et fantastique

Grass piétine joyeusement toutes les idées reçues et s'attaque sans retenue aux tabous de la nouvelle société (1). En 1970, dans un texte intitulé : La difficulté d'un père d'expliquer Auschwitz à ses enfants, Grass "s'inscrivait en faux contre la citation célèbre et mille fois tronquée d'Adorno, selon laquelle l'on ne pouvait plus écrire de poèmes après Auschwitz. Il ne fallait pas qu'Auschwitz entraînât le silence, bien au contraire Auschwitz était une date dans l'histoire de l'humanité, car, depuis, il fallait penser l'homme d'une autre façon. Que dire à ses enfants ? Certes, ils n'avaient pas voulu Auschwitz, ces Allemands de la génération passée comme aussi de la sienne. Mais ce qu'ils avaient fait, écrit et dit avait fini par conduire au camp d'extermination" (p. 155).

Bier passe encore en revue l'oeuvre de Jacov Lind, celles de Torberg, Hubert Fichte, Gerhard Zwerenz, Rainer Werner Fassbinder, etc. Trop nombreux pour que nous les citions tous ici, nous retenons néanmoins son analyse du "roman scandaleux" de l'écrivain juif Edgar Hilsenrath, Der Nazi und der Friseur (1977). "Ce livre obscène qui n'était en réalité qu'une parodie grotesque" (p. 214), attira l'attention de certains critiques qui ne cachèrent pas leur embarras, parce qu'ils ne savaient comment situer ou interpréter cette réaction monstrueuse à la Hitler-Welle. "Qu'auraient-ils dit si son auteur Edgar Hilsenrath n'avait pas été lui-même un rescapé d'Auschwitz ?" se demande Jean-Paul Bier...

Bier nous présente une étude sérieuse, fouillée, attachante et même passionnante. Chaque page se lit avec plaisir. Le livre s'adresse à un large public et intéressera l'historien, le sociologue, le philosophe, l'amateur de littérature et en général toute personne qui désire mieux connaître notre époque et les bouleversements qu'y apporta le tragique épisode hitlérien.

Eliane Jacquemyns.

(1) Une excellente traduction française de ce roman, due au grand talent de Jean Amsler, a été publiée aux Editions du Seuil en 1961 (Le Tambour, 526 pages).

Maurice DE WILDE
L'Ordre Nouveau
Ed. Duculot, Paris-Gembloux, 1984
189 p., ill.

Si l'on est tenté de reprocher à Maurice De Wilde d'avoir permis à un Degrelle de parler au petit écran lors d'une séquence de son reportage sur l'Ordre Nouveau-ouvrant peut-être une porte de résonance à une certaine jeunesse nostalgique d'autorité-, il faut admettre que le travail d'envergure que l'auteur a entrepris de faire est non seulement celui d'un reporter, mais aussi celui d'un historien et parfois d'un sociologue.

En glanant d'une part une documentation parlée et fouillant d'autre part dans les archives Maurice De Wilde nous révèle comment, non seulement les collaborateurs, mais aussi les milieux dirigeants d'avant les années 40, se sont préparés à l'avènement d'un Ordre Nouveau et comment, pendant l'occupation allemande, ces mêmes milieux ont pu réaliser les projets autoritaires qu'ils avaient élaborés. Grâce à ses recherches, il nous apporte des éléments tout à fait nouveaux sur l'aide financière que certains journaux belges ont reçus des allemands avant-guerre et la preuve que des belges, entraînés au sein des troupes allemandes, composaient les journaux parlés de Radio-Bruxelles.

Maurice De Wilde a écrit ce dossier sur l'Ordre Nouveau parce que "C'était notre devoir. Pourquoi faut-il en Belgique, garder caché ce qui a si profondément marqué notre pays pendant la guerre et pendant la répression?". Il l'a écrit en homme qui veut dépister quelles ont été les motivations, les raisons personnelles ou sociales des détracteurs de l'Ordre Nouveau de 1940 qui, grâce à leurs tendances autoritaires et profitant de l'offensive idéologique et de la subversion mentale déjà entamées avant la guerre 40, ont conduit des jeunes de 15 à 16 ans à mourir au Front de l'Est.

L'essentiel de la recherche de Maurice De Wilde est sans doute l'analyse d'un système totalitaire. Sa parfaite maîtrise du dossier, ainsi que la référence à des documents peu ou pas connus à ce jour, doivent nous mettre en garde : il ne faut jamais oublier que le génocide déclenché par les nazis était programmé bien longtemps avant le début de sa mise en oeuvre. Et que certains belges ont apporté leur pierre à cet édifice meurtrier.

Marcel LIEBMAN
Né Juif
Ed. Duculot, Paris-Gembloux 1977
192 p., ill.

On lira avec intérêt et facilité l'histoire de la famille Lieberman, d'abord parce qu'elle est vraie, ensuite parce qu'elle retrace la vie quotidienne des juifs persécutés en Belgique occupée, enfin parce qu'elle nous livre aussi des anecdotes vécues, des réflexions et certaines données historiques sur la Seconde Guerre Mondiale.

C'est la juxtaposition du regard du romancier et de celui de l'historien de la petite histoire, un regard qui met à nu un événement sanglant de l'histoire de Belgique: l'extermination par les Nazis de milliers d'êtres humains, simplement parce qu'ils étaient Juifs.

Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale, s.d.l. de Philippe MASSON, Paris, Librairie Larousse, 2 vol. , 1979-1980, XXII-1938-XXX pages. Ill., chronol. et Index.

Depuis près de quarante ans la Seconde Guerre mondiale constitue non seulement un objet d'études privilégié pour les historiens, mais suscite en plus et auprès d'un large public un intérêt considérable et croissant. Rien d'étonnant à cela, si l'on tient compte du caractère particulier et de l'ampleur exceptionnelle de cette guerre. Aussi, travaux scientifiques et publications de vulgarisation se sont multipliés à vive allure depuis plusieurs années. Les études relatives aux aspects les plus divers du conflit - politique, économique, société, idéologie, propagande, art et techniques militaires, stratégie, univers concentrationnaire, etc. - entreprises par des historiens et des instituts spécialisés ont connu un développement extraordinaire. Avec l'ouverture croissante d'archives, la documentation disponible devient de plus en plus vaste. L'existence de documents photographiques, filmiques et sonores amplifie encore davantage les possibilités des recherches. Aussi, celui qui, aujourd'hui, voudrait s'informer sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ne souffrirait point d'un manque d'information. Au contraire. Il risquerait de se décourager par la massivité, la diversité et la complexité des informations et des analyses proposées.

Sous ce rapport, la publication par la Librairie Larousse d'un Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en deux tomes constitue une heureuse initiative. Thème par thème, question par question, le lecteur peut, selon ses intérêts et préoccupations, parcourir ce vaste territoire historique que constitue le second conflit mondial.

Nous trouvons dans cet ouvrage de courtes rubriques donnant des indications sur les lieux géographiques et de brefs articles retraçant la vie et l'activité des personnalités civiles et militaires qui jouèrent un rôle durant la guerre, mais aussi des textes plus longs portant sur des aspects majeurs du conflit. Ces études plus fouillées (composées dans un caractère plus grand) en font un livre de lecture intéressant et original.

Une place considérable est accordée aux armements dans les différentes armées, chaque arme faisant l'objet d'une rubrique particulière très détaillée.

Une chronologie des événements marquants de la Seconde Guerre mondiale et un index analytique et thématique complètent cet excellent instrument de travail et de consultation.

Y.T.

Philippe MASSON et al., La Seconde Guerre mondiale en couleurs. Un grand reportage photographique, Paris, Librairie Larousse, 1984, 328 pages.

La Librairie Larousse vient de faire paraître un ouvrage assez original, dont le sous-titre reflète bien le contenu : un grand reportage photographique. Il s'agit en effet d'un véritable livre d'images - plus de six cents documents, tous en couleurs - qui relate les différentes phases de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi la vie quotidienne sous l'Occupation.

Dans un avant-propos, l'Editeur nous dit : "Bénéficiant d'un classement par ordre alphabétique, destiné à en faciliter la consultation, il (l'ouvrage) offre l'aspect d'un film retraçant (...) toutes les étapes de la guerre." Une autre présentation - chronologique ou par grandes sections - aurait eu mes préférences, car cet ordre alphabétique, je l'avoue, ne m'a guère convaincue. C'est ainsi qu'aux pages 22 et 23 nous trouvons à la fois les "Aléoutiennes" (Pacifique, 1942), le débarquement allié en "Afrique" du Nord (1942) et la campagne d' "Alsace" (1945)! Et nous pourrions multiplier les exemples de ce genre : la "Belgique" partage une page avec "Berchtesgaden" (p. 56); le général "Leclerc" se trouve face à face avec la "Légion des volontaires français contre le bolchevisme" (p. 180-181); l'Allemand "Model" tourne le dos à l'Anglais "Montgomery" (p. 212-213), etc. Si ce livre est censé représenter un "film" de la Seconde Guerre mondiale, son montage a été réalisé d'une manière pour le moins bizarre et désordonnée...

Cette restriction étant faite, on ne peut que se féliciter de la sortie de ce beau volume qui nous offre d'étonnants documents de l'époque empruntés, au prix de longues recherches, à tous les belligérants. Il faut souligner également l'importance et la qualité des légendes qui "dépassent le cadre strict de ce qu'elles commentent et réintègrent l'image dans l'ensemble de l'évolution du conflit". En outre, huit cartes, très claires, aident à la compréhension des opérations militaires sur les différents fronts.

Tel qu'il se présente, ce livre apparaît comme un bon complément aux deux tomes du Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale publié déjà chez le même éditeur.

E.J.

Robert M.W. KEMPNER, Le III^e Reich en procès. Acteurs et témoins, trad. de l'allemand par Simone Hutin, Ed. Casterman, 1972, 252 pages.

Le 20 novembre 1945 s'ouvrait à Nuremberg le procès d'une vingtaine de dirigeants nazis; le 30 septembre 1946, il se clôturait. Le Tribunal militaire international prononça douze sentences de peine de mort, sept peines de prison et trois acquittements.

Robert M.W. Kempner, procureur américain auprès du Tribunal, ancien fonctionnaire au ministère de l'Intérieur à Berlin, destitué début février 1933, publie ici une partie des interrogatoires auxquels il a lui-même procédé. "Dans mon choix, dit-il, j'ai donné la préférence aux faits politiques et historiques encore ignorés ou mal connus" (p. 16). Il constate que "beaucoup d'accusés eurent, face à leurs juges, l'attitude d'un petit escroc surpris en flagrant délit et qui comparait en correctionnelle" (p.14).

L'auteur, à travers différents témoignages, évoque également les interventions du nonce à Berlin en faveur des prêtres victimes du régime. Le Vatican, inquiet au sujet des persécutions dont faisaient l'objet des dignitaires ecclésiastiques polonais, demanda à son représentant de plaider leur cause auprès de la Wilhelmstrasse. Les démarches du nonce, Mgr Cesare Orsenigo, n'eurent généralement aucun succès...

Le livre de Kempner se termine par la relation des différentes enquêtes qui prouvèrent l'existence aux Affaires étrangères d'un "trésor secret" dont von Ribbentrop disposait à sa guise. Ces énormes réserves d'or provenaient, paraît-il, de la Reichbank. Ces fonds étaient essentiellement destinés à "arroser" les agents du nazisme à l'étranger. Au cours de son interrogatoire, Josef Schwager, chef de la division du budget, raconte par le menu l'histoire de ce "nouveau trésor des Niebelungen", comme le baptise Kempner. Après la guerre, qu'est devenu ce trésor ? Où sont passées ces tonnes d'or qui le constituaient ? Une partie fut retrouvée. "Mais aujourd'hui encore, nous dit l'auteur, on ignore si la totalité de l'or a pu être récupérée" (p. 249).

L'ouvrage de Robert M.W. Kempner se lit avec beaucoup d'intérêt. La retranscription (souvent intégrale) des interrogatoires, par le jeu des questions et réponses, rend le texte très vivant et très varié en raison des personnalités interrogées et des sujets abordés. Avec l'auteur, nous pénétrons ainsi dans les coulisses du procès de Nuremberg.

E.J.

Marlis-G. STEINERT, Les derniers jours du III^e Reich. Le gouvernement Dönitz, trad. de l'allemand par Bernard Kreiss et Philippe Raullet, Ed. Casterman, 1971, 284 p., ill.

Steinert commence son livre par un chapitre dans lequel il brosse à grands traits la débâcle de III^e Reich. Le 30 avril 1945, Hitler se suicide. Avant sa mort, dans son "testament" du 29 avril, il attribue les fonctions de président du Reich à l'amiral Dönitz. Or, à peine au pouvoir, Dönitz, lucide, prendra la décision de mettre fin à la guerre dans les plus brefs délais, appuyé en cela par son conseiller politique von Krosigk qui prit fait et cause pour une paix rapide.

Ce sont les péripéties du "gouvernement Dönitz" qui sont relatées ici avec minutie. Il s'avère que deux groupes distincts s'affrontent dans ce cabinet où "l'idée de réforme l'emporte sur celle de restauration : l'évolution succède à la révolution" (p.134). Les événements militaires, économiques et politiques sont étudiés à partir du 30 avril

1945 jusqu'à l'arrestation de Dönitz le 23 mai, arrestation précédée par une véritable campagne de presse, ponctuée de déclarations diverses de la part de responsables politiques et militaires alliés, toutes hostiles à Dönitz. Dès le 12 mai, le Times lance les premières accusations contre l'amiral. Les critiques et les commentaires défavorables au gouvernement de Flensburg se multiplient dans les éditoriaux des principaux journaux anglo-saxons. Les attaques de la presse soviétique se déchaînent à partir du 17 mai; ce n'est donc pas "à la suite de pressions soviétiques que fut prise la décision de mettre fin à l'activité du gouvernement provisoire", nous précise Marlis-G. Steinert (p.269).

L'auteur nous trace un portrait des principaux collaborateurs de l'amiral. Il relate ensuite les tâches militaires et civiles de Dönitz, qui remplit la double fonction de chef d'Etat et de haut commandant des forces armées allemandes. Il examine également l'aspect juridique et politique du "gouvernement Dönitz" et raconte enfin les événements qui ont précédé et suivi l'arrestation de Dönitz, des agents de l'OKW et des membres du gouvernement provisoire.

A la fin d'un bref épilogue, Steinert termine son étude sur la possibilité de voir la naissance d'une "Allemagne nouvelle et unie", union qui lui semble "tributaire d'un dépassement des forces du passé". Selon lui, en effet, la République fédérale allemande et la République démocratique allemande ne sont que des constructions politiques transitoires. Mais l'auteur n'en demeure pas moins prudent et tempère son propos en concluant : "Il faudra cependant, si l'on veut réaliser cet objectif national, savoir se préserver également de ce nationalisme excessif qui n'a cure ni de liberté, ni de l'équité, ni des principes les plus élémentaires d'humanité" (p. 282).

Au moment de sa publication en Allemagne (1967), et s'il faut en croire l'auteur, le présent ouvrage livrait la première étude de la très courte période qu'elle analyse (à cet égard le titre en langue allemande est plus explicite : Die 23 Tage des Regierung Dönitz), et cela en partie grâce à des documents de l'époque enfin accessibles aux chercheurs après que les Alliés - qui les avaient saisis en 1945 - les eurent restitués aux archives allemandes. Aux dires de Steinert, il n'en demeure pas moins que "seule la publication intégrale des archives anglo-saxonnes permettra de faire la lumière" sur certains événements. Marlis-G. Steinert nous révèle incidemment dans sa préface (p. 8) qu'il a pu consulter la correspondance, mais le résultat est maigre, déplore-t-il. En outre, nous apprenons qu'il a eu l'occasion d'avoir des entretiens privés avec quelques-uns des personnages dont il relate les activités dans son livre, dont Karl Dönitz et von Krosigk, pour ne citer que les plus importants (p. 9). Il semble donc qu'il s'agisse d'un travail historique (l'auteur est d'ailleurs, nous dit-on, professeur d'histoire), or nous ne trouvons dans cet ouvrage aucune bibliographie, aucune source ni aucune sorte de référence. L'auteur a-t-il craint de rebuter le lecteur ? A-t-il voulu éliminer ce qui risquait d'éloigner le large public qu'il souhaitait peut-être toucher ? Ce n'est pas impossible. Les historiens, sans doute, le regretteront.

Steinert, dans sa préface (p. 8), nous dit: "Cet ouvrage n'a pas la prétention de découvrir des faits fondamentaux nouveaux. Il n'a d'autre ambition que de contribuer à une meilleure connaissance de l'époque envisagée en soulignant notamment les espérances, les convictions, les objectifs qui animèrent l'équipe qui exerça le pouvoir après Hitler." Si tel était son projet, il a parfaitement atteint son but et son livre se lit avec intérêt et sans ennui d'un bout à l'autre.

E.J.

Heinz HÖHNE, L'Ordre noir. Histoire de la SS, trad. de l'allemand par Bernard Kreiss, Ed. Casterman, 1968 (4^e éd. 1972), 250 pages. Ill. et index.

L' "escouade de protection", la Schutzstaffel, la SS, avec son sigle en forme de double éclair, avait la tête de mort pour emblème. Pendant des années, la seule évocation de son nom sema la terreur à travers toute l'Europe. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle constitua la quatrième branche des forces armées (terre, mer et air). Véritable armée dans l'armée, la Waffen-SS agit en collaboration étroite avec la Gestapo de sinistre mémoire. Elle comptait dans ses rangs des volontaires venus de tous les horizons. La SS avait la haute main sur la plupart des institutions de l'Etat.

Heinz Höhne retrace la vie des hommes et des chefs de la SS. Il relate les débuts modestes de ce qui, au départ, n'était qu'une sorte de garde personnelle d'Hitler et deviendrait plus tard une redoutable et monstrueuse puissance militaire et politique.

Höhne, dans son introduction, émet quelques critiques sur différentes interprétations de l'histoire de la SS dues à ses prédécesseurs, mais ne livre malheureusement pas les sources qu'il a lui-même exploitées pour étayer sa propre thèse...

E.J.

Dr Yves TERNON et Dr Socrate HELMAN, Le massacre des aliénés. Des théoriciens nazis aux praticiens SS, Ed. Casterman, 1971, 272 pages. Annexes, index biographique, bibliographie.

De 1939 à 1941, des fonctionnaires nazis, avec la participation d'éminents psychiatres, massacrèrent sans pitié des milliers d'aliénés allemands. Pour perpétrer ces meurtres odieux, ils usèrent d'un mot magique : euthanasie! En fait, ce crime collectif fut "conçu et exécuté au nom du racisme, dans une pensée hygiénique de purification de la race" (p. 7).

Les docteurs Ternon et Helman nous présentent une étude sérieuse et claire sur l'organisation de ces abominables exécutions. En quelques pages, ils commencent par nous faire un bref récit de l'histoire de la folie et donnent quelques précisions quant à

l'assistance publique et privée en faveur des malades mentaux dans l'Allemagne pré-hitlerienne.

Dès 1933 furent mises sur pied les modalités de l'action préconisée par le Führer. Très vite la population fut au courant de ce qui se tramait. Des oppositions se firent jour, notamment de la part des théologiens protestants et de l'Eglise catholique, mais aussi de certains dignitaires nazis hostiles au programme d'extermination des malades et inquiets à cause de l'agitation grandissante en Allemagne. Des objections s'élevèrent également au sein du ministère de la Justice et dans les universités allemandes. Malgré tout, un décret signé Adolf Hitler, en date du 1^{er} septembre 1939, ordonnait d' "accorder la délivrance par la mort aux malades qui (...) auront été déclarés incurables". Le mécanisme du meurtre institutionnalisé était mis en marche. Plus rien n'allait l'arrêter.

A partir de l'automne 1940, commença le massacre des aliénés juifs en Allemagne et en Hollande. Les malades hospitalisés dans les asiles hollandais - tel Apeldoorn - furent déportés à Auschwitz. Aucun n'en revint! Dans l'est de l'Europe occupée, "les asiles de Pologne et de Russie furent balayés dans cette tourmente infernale" (p. 193).

Après la guerre s'ouvrirent de nombreux procès où furent jugés ceux qui participèrent au massacre des aliénés : le Dr Brandt (médecin d'Hitler, officier supérieur des Waffen-SS), les médecins des centres d'extermination, les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, les médecins des asiles, les experts et les fonctionnaires de la Centrale T4. Si des condamnations à la peine de mort furent prononcées, certains s'en tirèrent avec quelques années de prison, d'autres préférèrent se suicider, et quelques-uns ne furent même pas inquiétés... (Cf. l'index biographique qui figure à la fin du volume.) Une importante bibliographie clôt l'ouvrage de Ternon et Helman qui apporte une contribution intéressante à l'histoire des persécutions commises par l'Allemagne nazie.

E.J.

G. JACQUEMYS, La société belge sous l'occupation allemande, 1940-1944, 3 vol. in-8°. Vol. 1 : Alimentation et état de santé, 538 p.; vol. 2 : Mode de vie. Comportement moral et social, 504 p.; vol. 3 : Les travailleurs déportés et leur famille, 144 p., Bruxelles, Nicholson & Watson (Université Libre de Bruxelles - Institut de Sociologie Solvay), 1950.

Ces trois volumes constituent les résultats d'une vaste enquête entreprise sous la direction du professeur Jacquemys entre 1941 et 1944 auprès d'environ vingt mille ouvriers mineurs, métallurgistes et verriers. Ce travail fut mis en oeuvre afin de "mieux connaître la détresse dénoncée par la rumeur publique et d'y porter remède le plus rapidement possible" (vol. 1, Introduction, p. 11).

Alexandre Galopin, gouverneur de la Société Générale de Belgique et vice-président du FNRS, chargé d'une mission fort importante par le gouvernement belge avant son départ en 1940, demanda à G. Jacquemyns, historien et sociologue, d'entreprendre cette délicate enquête sous l'occupation nazie. Il fallut prendre d'innombrables précautions pour mener à bonne fin cette longue investigation qui ne pouvait que déplaire aux occupants et aux traîtres de la collaboration (1).

La foule de renseignements recueillis au cours d'innombrables entretiens avec les travailleurs intéressés et leur famille, reflètent la réalité de la façon la plus fidèle. Faisant volontairement abstraction de tout élément émotif, s'en tenant strictement aux données de l'enquête sociologique, G. Jacquemyns et ses collaborateurs ont traduit leurs constatations en chiffres aussi exacts que possible.

Des changements parfois profonds apparurent dans le comportement moral et social des individus. Plus de cent monographies traduisent ces modifications et ont permis de mieux pénétrer les faits.

Enfin, les travailleurs déportés et surtout leur famille ont fait l'objet d'une étude particulière afin de connaître les répercussions matérielles, morales et psychologiques du travail obligatoire en Allemagne.

En 1946, parut une synthèse des différents rapports : Privations et espoirs. La société belge sous l'occupation allemande (Bruxelles, Office de Publicité, 140 p.).

E.J.

Jean VANWELKENHUYZEN, Les avertissements qui venaient de Berlin, 9 octobre 1939 - 10 mai 1940, Paris-Gembloux, Ed. Duculot, 1982, 400 pages. Ill. et Index.

Entre la chute de la Pologne à la fin de septembre 1939 et l'invasion allemande du 10 mai 1940, une plage de quelques mois nommée la "drôle de guerre".

10 mai 1940 : coup de tonnerre dans un ciel serein. Une rupture radicale avec ces quelques mois de paix garantis par la politique d'indépendance et de neutralité de la Belgique.

Le livre de Jean Vanwelkenhuyzen montre qu'entre ces deux temps, il n'y a pas discontinuité. L'invasion de la Belgique, plaque tournante de nombreuses frontières européennes, était prévue depuis longtemps. Et surtout, de nombreux avertissements nous

(1) Alexandre Galopin, jugé "gênant" par des agents de la collaboration avec l'ennemi, fut assassiné le 28 février 1944.

sont venus de Berlin.

C'est cette histoire que Jean Vanwelkenhuyzen fait parler. Une histoire qui fait revivre tous les détails, manœuvres et stratégies de la guerre secrète. Celle des renseignements, celle des tactiques d'espionnage et de contre-espionnage.

Avec une foule d'informations - sans cependant tomber dans les pièges de l'anecdote - Jean Vanwelkenhuyzen dresse un portrait de l'action et du monde des attachés militaires et ambassadeurs des pays alliés en Allemagne. Ainsi qu'un visage de la résistance allemande, véhicule de renseignements.

Immixtion dans les rouages du haut commandement allemand et dans l'intimité de l'opposition anti-hitlérienne.

Les avertissements qui nous viennent de Berlin; la restitution d'une histoire rendue possible par la conservation de documents dans les fonds belges qui ont relativement peu souffert des événements. Ainsi que par la description, la mise en perspective et l'analyse de l'historien.

Marianne SLUSZNY.

Lucien STEINBERG, Le Comité de Défense des Juifs en Belgique, 1942-1944, préface de Henri Bernard, Centre national des hautes études juives, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1973, 200 pages. Annexes et bibliographie.

L'ouvrage de Lucien Steinberg retrace avec précision et une foule de détails l'histoire et l'action du Comité de Défense des Juifs (C.D.J.) en Belgique occupée. Un organisme dont le but était à la fois d'assurer la protection des Juifs traqués par l'ennemi (objectif particulier) et de les entraîner dans le combat pour la libération du pays (objectif universel).

Steinberg rappelle que le C.D.J. était une organisation spécialisée du Front de l'Indépendance (F.I.) dont l'idée centrale était la mobilisation de toutes les forces vives de la nation dans la lutte contre l'occupant.

Le noyau fondateur du C.D.J. était composé de membres du F.I., de la gauche chrétienne, de Solidarité Juive et du Poalé Zion de gauche. La base, elle, regroupait des hommes issus de toutes les familles spirituelles, politiques et même ethniques du judaïsme belge.

Steinberg note avec perspicacité que l'action du C.D.J. fut possible grâce à l'appui moral et matériel de la population non juive. Le noyau actif de résistants et de patriotes convaincus, mais aussi tous ceux qui sentaient que leur dignité de citoyen passait par le sauvetage des minorités persécutées.

L'action du C.D.J. fut menée à des niveaux différents. L'information tout d'abord. Le livre de Steinberg atteste de l'existence d'une presse clandestine, en

français, en néerlandais et en yiddisch. La lutte contre l'Association des Juifs de Belgique (A.J.B.), cet organisme composé de Juifs, créé par l'occupant afin de lui faciliter la mise en oeuvre des mesures antijuives. Steinberg raconte avec minutie comment, à partir d'août 1942, l'A.J.B. fut infiltrée par la résistance juive et travaillait en collaboration avec le C.D.J. aux yeux et à la barbe des Allemands.

Mais l'action la plus remarquable fut le sauvetage des vies humaines. Les enfants d'abord, qu'il s'agissait de placer en milieu non juif. Une démarche à la fois encouragée et organisée par le C.D.J. et demandée par les parents les plus conscients. Steinberg observe à ce sujet l'existence d'un instinct de conservation collectif, qui va à l'encontre et dépasse cette loi de l'instinct maternel exigeant proximité de la mère et de l'enfant. Un instinct de conservation qui fit ses preuves : à l'aide des militants de C.D.J., environ trois mille enfants furent sauvés pendant cette période. Les adultes ensuite, auxquels il fallait fournir papiers, pièces d'identité, timbres de ravitaillement, vivres, cachettes et argent.

En faisant revivre l'histoire de la résistance juive sous nos yeux, Steinberg rend hommage au courage, à l'esprit d'organisation, à l'imagination et à la combativité de ces hommes et de ces femmes, intégrés au mouvement global de la Résistance, qui risquèrent leur vie - et la perdirent souvent - pour la préservation de leur peuple. En cela, il nous dispense une leçon d'humanité.

Plus aussi, ci et là, Lucien Steinberg fait oeuvre d'historien et de critique. Histoire et recensement des ordonnances antijuives, évocation de la répercussion de l'entrée en guerre de l'Union soviétique sur la politique nazie à l'encontre des Juifs. Ebauche critique d'une certaine passivité du monde démocratique, des organisations juives, nationales ou internationales, avant l'éclatement de la guerre.

Il serait utile de mettre en parallèle les démarches de l'auteur avec les éclaircissements donnés par Maxime Steinberg dans son livre récent : L'Etoile et le Fusil. La question juive, 1940-1942; et les Cent Jours de la déportation. (Cf. compte rendu dans ce numéro.)

Marianne SLUSZNY.

Maxime STEINBERG, La question juive. L'étoile et le fusil, Ed. Vie ouvrière, coll. "Condition humaine", Bruxelles, 1983, 198 pages.

Les mass-media ont, ces derniers temps, attiré à juste titre l'attention sur l'oeuvre de Maxime Steinberg, la Trilogie "L'étoile et le fusil".

Le 2e tome, "Les 100 jours de la Déportation" 40/42 vient de sortir de presse mais il n'est pas trop tard pour dire que ce travail de pionnier, en cette matière si peu traitée en Belgique, mérite le plus vif intérêt.

Pourquoi l'Etoile ?

Pour caractériser la soumission, peut-être (?) nécessaire...

Pourquoi le Fusil ?

Pour montrer la résistance, de plus en plus pratiquée, au fur et à mesure de ce que l'information révélait sur les camps.

Steinberg -fils d'un rescapé d'Auschwitz- veut éclairer son propos par trois dimensions : Les conditions de vie des juifs en Belgique, donc la perspective juive. La politique anti-juive de l'occupant nazi en 1940-1944, donc la perspective allemande. La Belgique officielle et la Belgique populaire dans leurs diverses attitudes à l'égard des juifs, donc la perspective belge.

Aujourd'hui nous n'avons lu que le premier tome, mais il dépeint avec toute la précision possible - et tous les documents disponibles - le cadre difficile dans lequel se mouvaient quelques milliers de Belges juifs et quelques dizaines de milliers d'étrangers juifs résidant en Belgique. La subtilité des premières mesures de discrimination anti-juive n'appellent pas la collaboration ACTIVE des autorités communales. La création de L'AJB (Judenrat appelé aussi Judenverrat) apparaissant comme une mesure bonace appelant les juifs à ...s'autogérer. Les convocations par le truchement de L'AJB pour Malines montrent bien la perfidie du procédé. Les autorités belges tentent de respecter les lois belges et la "légalité" (Genève) de la collaboration avec les autorités occupantes DANS LE CADRE de ces lois. J'ai moi-même été victime d'une des toutes premières ordonnances allemandes (octobre 1940) requérant le renvoi des fonctionnaires juifs, comme les avocats, des enseignants et des journalistes juifs. Et pourtant, quoi de moins légal que cette ordonnance-là ?

Il y a bien sûr le vieux débat que j'ai eu avec l'auteur sur "Résistance juive" ou "Résistance des juifs". Il n'est pas essentiel, mais toute apparence de discrimination me donnant des boutons, il faut dire que la direction même du "Comité de Défense des Juifs", à côté de Perelman, Heiber et Jospa, comprenait aussi des camarades qui n'étaient pas juifs et dont le rôle fut considérable.

Les juifs (0,7% de la population) furent dans la Résistance active à raison de 10%, ce qui est énorme, et logique. On ne peut l'ignorer et on doit leur rendre justice. Mais ils travaillaient au sein de et avec la Résistance nationale, y compris lors de l'attaque du 20e convoi à Tirlemont : des détachements juifs homogènes ont été nécessaires au sein de l'Armée belge des Partisans pour des raisons de langue véhiculaire essentiellement.

Ce débat secondaire reste ouvert. Mais il reste une oeuvre d'historien attaché à restaurer la vérité et la justice - avec l'une ou l'autre erreur peut-être, comme dans les émissions de M. De Wilde - mais qui rend un service immense à la connaissance du nazisme, dans notre pays et à l'égard des juifs, oeuvre à laquelle notre Fondation est passionnément attachée, comme le montre encore l'inauguration du Mémorial belge à Auschwitz.

L'un et l'autre apportent leur pierre à la lutte contre la désinformation et l'ignorance, par laquelle nous voulons l'un et l'autre prémunir nos enfants et nos petits enfants - et les vôtres contre le retour d'une "bête immonde".

René RAINDORF.

Dr.Y. Ternon -Dr.S. Helman , Les médecins Allemands et le national-socialisme. Ed. Casterman.1973, 218p.

Ce livre est une tentative d'expliquer l'asservissement du corps médical allemand aux nazis. C'était l'annonce des abominations futures ; la majorité des médecins allemands ont cédé au chantage ou à la terreur. Sous le III^e Reich, les représentants du corps médical allemand furent totalement soumis à l'Etat et servirent ses intérêts. L'Etat imposa aux médecins une conception doctrinale de la science.

I-Politique de santé du national-socialisme

Parmi les ethnologues racistes, le Dr.Hans F.K.Günther peut être considéré comme le fondateur de la science des races ou Rassenkunde. C'est lui qui inspira l'énorme et fastidieuse littérature raciste. Les théories de Günther sont d'une incroyable puérité et font preuve d'un manque total d'objectivité. Selon sa théorie, il existe six races principales : nordique (50% du peuple allemand) ayant les qualités du chef, dinarique (15%) race dure et viril du soldat-né ; baltico-orientale (8%) ; orientale (20%) occidentale (2%) faëlique (5%). Ces 4 dernières races sont considérées comme inférieures.

-Infiltration du national-socialisme dans le corps médical.

On ne saura sans doute jamais qui furent les premiers rédacteurs d'un programme raciste de la médecine, mais la nature de ce programme nous permet de déduire qu'ils appartenaient au groupe des hygiénistes raciaux ou qu'ils étaient pénétrés de leurs idées. Donc c'est de 1930 à 1933 que les aspirations des hygiénistes raciaux passèrent de la théorie à la réalisation pratique, comme le révèle le contenu du programme de la ligne des médecins nationaux-socialistes rédigé au cours du Congrès de 1929.

Organisation de la Santé Publique

Le bureau de Santé est l'unité administrative de la médecine nazie. Chaque bureau de Santé était placé sous l'autorité d'un médecin-fonctionnaire employé par l'Etat. Pour être médecin-fonctionnaire,

il fallait prouver son ascendance aryenne et avoir une "conception du monde" conforme à celle du N.S.

Le bureau de Santé avait une fonction de contrôle :

-contrôle du personnel médical et para-médical, surveillance sanitaire du district, contrôle de l'hygiène scolaire, des maternités, de l'hygiène raciale, lutte contre l'alcoolisme et des responsabilités de médecine légale.

Le directeur du bureau de Santé avait tout pouvoir dans son district où il donnait des ordres à tous les médecins ainsi qu'aux personnes se rattachant à la santé.

Ses ordres ne pouvaient être discutés et sa collaboration avec la police lui conférait une autorité absolue. Seules les instances supérieures du Land, le Statthalter et le ministre de l'intérieur pouvaient contester sa compétence.

En outre il y avait d'autres organismes aux fonctions diverses. L'organisation de la Santé avait pour unique but de subordonner la santé publique aux impératifs raciaux du régime. Aucune loi, aucun décret en matière de santé ne s'écartèrent de cette ligne directrice. Elle répondait enfin à une volonté de mise au pas du corps médical et des organisations professionnelles qui s'y rattachaient afin d'éliminer toute initiative individuelle et d'être à même de briser toute opposition, en ne conférant des responsabilités qu'à des gens sûrs, indépendamment de leur compétence professionnelle.

L'office principal de santé de la S.A.

Les médecins S.A. avaient pour tâche essentielle d'accompagner et d'assister leurs camarades dans les manifestations, les marches, les randonnées. Pour tous, un seul mot d'ordre = maintenir dans la S.A. la pureté du sang et de la race. Les médecins S.A. FOURNIRENT LES TROUPES de choc de la médecine nazie, chargées de la propagande raciale et des coups de main contre leurs confrères juifs ou opposants politiques. Leur compétence était souvent médiocre et ils devaient tous ces postes à leur activité politique au sein du Parti.

II-La persécution des médecins juifs

La campagne antijuive commença dès la prise du pouvoir = l'exclusion des juifs de la vie du Reich devenait avant tout une nécessité politique ; unir les masses en éveillant la crainte et la haine d'un ennemi commun. L'élimination des médecins juifs de la vie sociale allemande posait de difficiles problèmes. Du fait de leur

nombre = sur 52 - 217 médecins en 1932 il y avait 6.488 médecins juifs dont 5.900 en exercice. Donc près de 13% des médecins étaient juifs et 60% étaient installés à Berlin. L'exclusion brutale des médecins juifs était impossible.

L'Allemagne eût été dans l'incapacité d'assurer les soins médicaux dans les grandes villes. Plus d'un Juif sur cent était médecin. Les premières attaques commencèrent en février 1933. Petit à petit les médecins juifs sont licenciés, congédiés et remplacés par des médecins aryens.

Les médecins Juifs se voyaient ainsi privés de leurs moyens d'existence, leur exercice se trouvait restreint à une clientèle libre, très monime. Si des malades non juifs voulaient passer outre et consulter des médecins juifs, ils ne seraient plus remboursés. De nombreux médecins juifs émigrèrent. Quelques-uns furent assassinés. D'autres se suicidèrent et leur geste était célébré par la presse allemande. Mais la plupart se terraient, incapables d'accepter l'évidence, espérant encore que la folie criminelle s'arrêterait là. Un nouveau coup fut porté au début de 1938 en Autriche où Vienne comptait plus de 60% de médecins juifs, on interdit à tous les médecins juifs l'exercice de la médecine à partir du 30 septembre. Dans les hôpitaux, Juifs et Aryens sont séparés et les malades juifs sont transférés dans des hôpitaux juifs. Les médecins durent porter un bandeau bleu avec l'étoile de David. De même leurs ordonnances devaient être cachetées avec l'étoile de David, ce qui exposaient leurs malades à des vexations de la part des pharmaciens aryens dont certains affichaient : "Pas de Juifs ici".

Deuxième partie : Triomphe de la médecine Biologique.

1. La conception biologique du monde : Weltauschaung

Dans la Weltauschaung nazie, l'histoire est mue par un déterminisme biologique qui s'exprime par le conflit des races et a pour fin la dictature de la race élue dont doit sortir l'humanité future. Elle met l'accent sur le principe de lutte. La doctrine nationale-socialiste considère que l'intérêt de la communauté l'emporte sur l'intérêt de l'individu.

L'Allemagne veut un peuple sans maladies héréditaires, un peuple épargné par les épidémies, où les médecins auraient pour seule tâche de maintenir les garanties de santé de l'homme futur vers lequel tend chaque individu. Mais quel est le prix de cette santé ? La santé pour un peuple, pas pour les autres : la santé avec des

frontières, la santé pour L'Aryen, la santé raciste. Des médecins aryens pour un peuple aryen.

Afin de maintenir la rentabilité du capital humain, le médecin aura d'abord une action sur le milieu extérieur : en préservant la santé corporelle et spirituelle de la jeunesse, capital futur ; en surveillant l'alimentation et l'hygiène de vie du peuple : en prévenant le malade chez l'homme sain.

2. L'hygiène raciale

Toute l'hygiène raciale, tout le programme racial du national-socialisme tient en deux mots : Auslese (sélection) Ausmerze (élimination, suppression, effacement).

Tout repose sur la sélection : sélection positive, basée sur la famille, le mariage et la mère, mais aussi sélection négative, et ce sera la suppression des capacités de reproduction par stérilisation, l'élimination des aliénés, l'anéantissement du judaïsme européen l'extermination des Tziganes et des slaves.

3. Politique démographique et contrôle du mariage

Toute une série de dispositions vont être prises afin de favoriser la recrudescence de la natalité.

Par exemple : prêts au mariage, allocation aux familles nombreuses, interdiction du contrôle des naissances, lutte contre la stérilité. Par la suite la loi du 14 juillet 1933 règlera la prévention d'une descendance héréditairement malade. Cette loi introduira les principes de la stérilisation pour la prévention d'une descendance héréditaire malade.

Cette loi permet d'entrevoir les possibilités d'extension de son application et de discerner la supercherie derrière ses garanties apparentes.

Pierre Salmon, Le racisme devant l'histoire, Ed. Labor, Fernand Nathan, Bruxelles 1980, 188p.

La diaspora qui débute au VIII^e siècle avant notre ère avait permis l'installation d'importantes minorités juives dans le monde méditerranéen. Le prosélytisme juif entraîne de nombreuses conversions dans la population romaine. Le mode de vie des Juifs, basé sur un monothéisme absolu et l'observance de la Loi,

tend à les isoler du milieu romain. On constate parfois chez les Romains des poussées d'antisémitisme virulent et chez les Juifs des manifestations de nationalisme xénophobe. Après le règne d'Hadrien, il n'existe plus de discrimination spéciale contre les Juifs.

Pendant toute la période du Moyen Age les Juifs sont sujets à la discrimination. Ils eurent à subir des expulsions, massacres, saisies de leur biens; ils seront persécutés dans toute l'Europe. En 1492 les Juifs sont expulsés d'Espagne. Avec l'établissement de l'Inquisition commence l'émigration vers l'Afrique du Nord, la Turquie ou l'Islam où l'on adopte une attitude de tolérance. Au 15^e siècle en Espagne apparaît le statut de "jureté de sang" basé sur des enquêtes généalogiques en vue de repérer les descendants des "nouveaux chrétiens".

Dès le début du 16^e siècle, le trafic des esclaves noirs est réglementé. Durant trois siècles et demi des millions d'hommes sont ainsi transplantés d'Afrique ou Amérique.

Au 18^e siècle le préjugé de couleur se développe avec l'extension du colonialisme. On méprise le Noir considéré comme inférieur et on distingue les différentes variétés issues du mélange des Blancs et des Noirs.

Toutfois de nombreux philosophes du 18^e siècle critiquent l'esclavage et fustigent le racisme. Voltaire se révèle violemment antisémite dans son Dictionnaire Philosophique. A l'encontre Rousseau témoigne de la bienveillance à l'égard des Juifs.

Joseph II abolit en 1782 la traite des Noirs dans tout l'Empire et y promulgue l'année suivante un "édit de tolérance" en faveur des Juifs. En France, le 26 août 1789, l'Assemblée constituante promulgue la "Déclaration des Droits de l'Homme", mais pratique une politique d'attente en ce qui concerne l'esclavage dans les colonies.

Les doctrinaires du racisme

Au 18^e siècle, la biologie est axée sur le monogénisme, c'est-à-dire la thèse de l'unité d'origine de l'homme. Au 19^e siècle la construction d'un déterminisme biologique des traits culturels donne pignon sur rue à l'idéologie raciste.

Le philosophe Hegel considère les races de couleur comme inférieures et non évolutives; il prône la supériorité des Germains sur les Slaves et les Latins; il attaque les Juifs avec férocité mais

il est partisan de leur émancipation, seul moyen de les pousser à abandonner leurs croyances.

Le culte de la race germanique fait son apparition en Allemagne au début du 19^è siècle.

Pour Fobineau, toute civilisation découle de la race blanche.

Les autres races physiologiquement et intellectuellement inférieures ne sont pas perfectibles. La chute des sociétés est provoquée par la "dégénération" c'est-à-dire le mélange des races. Remarquons que Fobineau n'est pas antisémite et qu'il considère que le peuple Juif est habile, fort et intelligent. Toutefois, au sein de la race blanche, il prône la supériorité des "Ariens" (Nordiques et Germaniques) représentés en France par l'aristocratie. Il s'agit donc non pas d'un racisme nationaliste mais d'un racisme de classe.

A la fin du 19^è siècle, l'antisémitisme s'étend à toute l'Europe. Les Juifs redeviennent partout les boucs émissaires et ou les charge des accusations les plus contradictoires. En Russie et en Pologne, de nombreux pogromes entraînent des exterminations massive de Juifs. Et plus tard succèdera le racisme nazi avec les exterminations massives des Juifs, Tziganes et Slaves.

Critique du préjugé racial

Les différences biologiques entre les hommes sont déterminées par des différences de constitution héréditaires et par l'action du milieu sur le potentiel génétique. La race apparaît comme un état d'équilibre entre un patrimoine génétique transmis de génération en génération et les conditions d'environnement qui ont effectué un choix sur les caractères ayant un aspect adaptatif en favorisant leurs diffusion au détriment des autres.

Le professeur J. Ruffié estime que la notion de race doit être remplacé par celle de groupe humain.

Malgré la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, le racisme n'a pas disparu de notre monde car il sévit toujours en Afrique du Sud sous forme d'apartheid.

Des Juifs in la Revue nouvelle, numéro spécial n°10
octobre 1983, Bruxelles.

La revue nouvelle d'octobre 1983 consacre son numéro entier aux Juifs. Elle regroupe des articles provenant de personnes appartenant à la communauté juive et non juive. La richesse de ce numéro résulte dans le fait que la parole est donnée à des

personnalités dont les opinions sont multiples et divergentes, reflet même de cette communauté.

Un des articles s'attache à décrire la diversité et la multiplicité des groupes qui composent la communauté bruxelloise par l'existence des organismes et mouvements communautaires, les écoles juives, les publications de toutes tendances émises par les différentes organisations.

Excepté quelques articles teintés d'une forte subjectivité, nous pensons que l'ensemble de la revue donne une image assez fidèle d'une communauté

Heinz Wilfried Sabais

Des Dieux, des Empereurs, des Dictateurs, Casterman 1971, 235p.

Il est certain que les formes despotiques d'organisation d'une société totalitaire estompent totalement une figure isolée et menacent de mort tout écart hors de l'ordre imposé. La technique de domination met en place un dispositif de précision qui permet de découvrir et d'anéantir les foyers de résistance les mieux cachés de l'individualité. Ces facteurs déterminent notre histoire. Ils sont inéluctables aussi longtemps qu'une masse moralement non qualifiée ou indifférente à ce qui n'est pas nécessité matérielle, laisse toutes ses chances à la médiocrité. A travers plusieurs siècles d'histoire, l'auteur étudie les personnages les plus marquants parmi tous ceux qui exercèrent le pouvoir et parvient, indépendamment des contextes historiques et géographiques, à tracer un portrait-robot du despote. Entre les dictateurs d'hier et ceux d'aujourd'hui, il n'y a aucune différence fondamentale. Le culte de l'homme au pouvoir présente les mêmes caractéristiques.

L'histoire est un affrontement permanent entre la liberté et le despotisme, la morale et le pouvoir, la culture et la barbarie.

Th. U.

Informations

INFORMATIONS

* Résolution de l'Assemblée Générale du Comité International d'Auschwitz

L'assemblée Générale du Comité International d'Auschwitz qui s'est réunie les 6,7 et 8 avril 1984 dans l'ancien camp d'extermination Auschwitz-Birkenau, représentant 21 organisations d'anciens détenus d'Auschwitz de 16 pays

- exprime sa profonde inquiétude devant l'aggravation dangereuse de la situation internationale qui représente un danger d'anéantissement nucléaire pour l'humanité ;
- demande au nom des anciens détenus et des familles des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui y trouvèrent la mort, l'interdiction des armes nucléaires, chimiques et de toute autre arme d'extermination massive ainsi que le désarmement général progressif et contrôlé;
- constate que l'amplification de l'armement dans le monde et de la propagande de guerre mobilisant les anciens et les nouveaux fascistes qui souillent la mémoire de nos camarades disparus, propagent la haine entre les nations, le racisme, l'antisémitisme, l'apartheid et la xénophobie en recourant même à la terreur et à des nouvelles formes de torture;
- rappelle que - conformément à la résolution de la 38e Assemblée Générale de l'ONU - les gouvernements et les parlements se sont engagés à "entreprendre d'urgence des démarches en vue de reconnaître comme passibles de poursuites juridiques toute diffusion d'idées fondées sur les principes de supériorité raciale ou sur la haine ainsi que la propagande de guerre, y compris les idéologies nazies, fascistes et néo-fascistes;
- appelle les gouvernements et les parlements à mettre en acte ladite résolution de l'ONU; le CIA condamne toute tentative de réhabilitation des régimes criminels nazis, ses reconnaissances - comme par exemple en RFA de la HIAG (ancien SS)-d'utilité publique;
- Le Comité International d'Auschwitz soutient et soutiendra par paroles et actes le large mouvement mondial actuel en faveur de la paix et toute initiative qui s'oppose aux préparatifs de guerre, indépendamment de ses mobiles idéologiques ou politiques;
- L'Assemblée Générale du Comité International d'Auschwitz salue les jeunes et tous les hommes de bonne volonté qui luttent pour la paix et pour la coexistence pacifique des nations.

L'Assemblée Générale du Comité International d'Auschwitz, à la veille du 40^e anniversaire de la libération du Camp d'Extermination Auschwitz-Birkenau, se sent le devoir de déclarer :

" A l'heure actuelle, il ne s'agit plus seulement de la paix ou de la guerre, mais de la survie de l'humanité entière".

Oswiecim, le 8 avril 1984

* Distinctions Honorifiques

Nous avons le plaisir de vous informer qu'il a plu à Sa Majesté le Roi de conférer des distinctions honorifiques à plusieurs membres de notre Amicale et de notre Fondation en récompense des actions qu'ils ont menées pour défendre notre cause. Nous tenons à les féliciter tous personnellement pour ces distinctions qui représentent aussi une reconnaissance officielle de la lutte que nous menons depuis des années contre la résurgence du fascisme.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

Het Kruis van Ridder in de Orde van Leopold II

Mevrouw BEER, Régine

Les Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne

Madame EHRlich, Rosa, épouse GOLDSTEIN

Madame KRUSZEL, Maria

Madame KUPFERMAN, Olga, veuve BERNHEIM

Madame LIBSCHITZ, Rebecca

Monsieur MONCZYK, Aron

Madame WISFENBAUM, Perla, épouse HALTER

Monsieur MONBALIU, Carl-Eric

A titre posthume, Les Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne

Monsieur GOLDSTEIN, Israël (dit Jacques)

RAPPELS

* Adhésion à la Fondation Auschwitz

Tous ceux qui ont à coeur de lutter contre le fascisme ou dont les buts et actions vont dans le même sens que les nôtres se doivent de s'inscrire à la Fondation Auschwitz, ouverte à tout le monde.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à nos membres leur cotisation pour 1984.

* Bibliothèque

N'oubliez pas que nous avons un besoin pressant de livres - et ce en toutes langues - pour enrichir notre bibliothèque afin de pouvoir informer les jeunes.

Nous recherchons également des documents concernant la Seconde Guerre Mondiale.

Parlez de cette action autour de vous et communiquez-nous les noms et adresses des éventuels donateurs. Merci d'avance.

* Ce bulletin est un lien vivant entre les membres.

Nous serions très heureux si vous y participiez. Envoyez-nous des suggestions ou mieux encore des textes.

* Le Président et le Comité vous souhaitent à tous de très bonnes vacances. Puisseons-nous nous retrouver à la rentrée, enrichis de toutes les forces trouvées dans la nature et dans le calme et pleins d'idées pour notre prochain bulletin.



Fondation Auschwitz *asbl*
Auschwitz Stichting *v.z.w.*

Editeur responsable:
Paul Halter - Galerie du Roi, 28 - 1000 Bruxelles

Vzw - Stichting - FOD - FOD - FOD